

Méditation sous le Sac à dos



Oh, qu'il est lourd,
quand l'étape se fait longue,
ce sac chargé sans presque y penser !
Pesant de trop,
lourd de bricoles, de trop d'affaires
dont je n'ai pas su me passer.

Et comment faisiez-vous Seigneur, pour parcourir les routes de Terre Sainte, sans même avoir où reposer la tête ? Je rêve de ce détachement des pèlerins n'emportant que leur besace, s'endormant sous les étoiles, enroulés dans leur manteau. Tout simplement.

« Le symbole est évident!
Le sac est notre croix
notre sac, c'est notre vie
et il nous fait souffrir. »

Il nous rappelle sans cesse
le rejet impitoyable de *ce qui encombre* nos vies.
Ce poids trop lourd,
lourd de ma faiblesse, de trop d'affaires
dont il faut encore s'alléger.

+++++

Seigneur Jésus, vous avez dit à la foule de vos disciples « Si quelqu'un veut venir à *ma suite*, qu'il se renie lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive². »

Il n'y a *pas d'autres voies*, c'est clair.
Il faut charger ce poids sur nos épaules
et marcher à votre suite
comme un novice, une Patte Tendre,
marche en suivant son Chef,
« *sequela Christi* ».

« Qui ne prend pas sa croix
et ne suit pas, derrière moi,
il n'est pas digne de moi »³

C'est bien vous, l'Agneau de Dieu,
qui portez le lourd fardeau de nos péchés,
de mes péchés.

Il y a ce poids sur mes épaules
avec la sueur et la *transpiration*.
Il y a ce poids pesant de trop,
lourd de mes péchés, de trop d'affaires
dont ma faiblesse n'a pas pu se passer.

C'est ma misère que je transporte, les
« *impedimenta* » de ma nature, et même le soir à l'heure de l'examen de conscience, ce sac reste tout près de là où je m'endors. Près de ma tête comme un oreiller. On dirait presque que je veux l'embrasser comme on embrasse les siens avant de s'endormir.

Face à la mollesse
aux soins de notre petit confort,
Vous avez accepté d'être *d'abord flagellé*,
avant même d'embrasser cette lourde poutre
patibulaire.



Moi je n'ai guère que ces bretelles du sac,
qui scient les épaules à la longue,
imitant quelque peu ces marques
empreintes dans votre chair.
Encore est-ce bien moins lourd ;
mais c'est déjà *volontaire*.

Je mes suis donc levé.
J'ai ramassé le sac,
je l'ai chargé vivement sur les épaules.
C'est ma croix, elle m'est ajustée.
Car on embrasse une croix,
on ne la laisse pas traîner.

Il gît toujours sans pieds, à *terre*, ce sac.
Il faut à chaque fois le saisir, s'en emparer,
et c'est à moi de le prendre,
de l'élever en me dressant avec.

« *Sois fort et tiens bon* »
répétiez-vous à Josué, Chef de votre Peuple.

Porter cette croix
c'était bien la fin de Votre vie terrestre,
le but de tant de pérégrinations
qui s'achèvent au chemin du *calvaire*.
Avec cette poutre qui pèse et étouffe

¹ écrivait déjà Mgr. Richaud, aumônier scout, dans ses Veillées de Prières.

² Mt 16,24

³ Mt, 10, 38-39 ou Luc 14, 27

bien plus que mon sac sur les épaules.
Avec ce poids qui vous fait chuter
et avec lequel il faut encore et toujours
se relever.

Frère l'âne, mon corps, sert ainsi
à porter physiquement
le rappel de ces charges qui pèsent,
invisibles sur mon cœur.

Au routier qui serait tenter
de croire trop en ses propres forces,



cela rappelle que la Grâce précède tout,
et que seule la faiblesse est véritablement nôtre.
Comme les chutes sur le chemin de la croix,
ce fardeau élève... l'humilité !

+++++

Mais ce sac pesant,
lourd de mes faiblesses, de trop d'affaires
dont cette nature n'a pas pu se passer.
Comment se fait-il
qu'il pèse ainsi autant ?

Je n'ai pourtant rien mis d'extraordinaire.
Ce ne sont que des affaires mineures, vénielles,
Des petits riens, mais qui pèsent additionnés.
Tant de fautes vénielles
chargent ainsi notre conscience...
Faut-il attendre pour *alléger* son cœur ?
Mais quand on a posé le sac, on oublie si vite
le poids de ces petits riens
qui ont pesé si lourds...

Qu'y a-t-il donc dans cette poche,
dans ce grand ventre, pesant de trop
lourd d'une grosseur qui n'arrive pas à terme,
lourd de trop d'affaires
dont ma faiblesse n'a pas su se passer ?

Plein de petites affaires,
ces petits riens qui s'accumulent ;
et puis surtout de quoi protéger et entretenir
mon petit *moi encombrant* :
vêtements et nourritures, essentiellement.
Ce ne sont là que des avoirs,
vêtements, toit et nourritures ne sont qu'*habitus*
d'habit, d'habitation, et d'habileté.
Mais *l'avoir n'est pas l'être*,
prenons y garde,
il ne faut pas s'y laisser enchaîner.

Ce n'est qu'un jeu.
« Là où est ton cœur, là sera ton trésor »⁴.

Et face aux soucis maladifs
des sages de ce monde,
aux tracas d'une prévoyance
qui ne se confie plus à la Providence.
Jamais je ne pourrais emporter toute ma maison,
les limites de ce sac sont un appel à l'Espérance,
un acte de confiance envers le Seigneur
qui nourrit les oiseaux du ciel
et habille les lys des champs.



Nous sommes vraiment ses fils, et pas un
cheveu de nos têtes ne saurait tomber sans qu'Il n'y ait
pris garde. Que pourrait-il nous manquer si Dieu est
avec nous, si l'Emmanuel *marche aux côtés* des routiers
d'Emmaüs ?

« Ce n'est pas seulement parce qu'il est plus
débrouillard que le routier a le sac moins chargé que le
novice, mais parce qu'*en avançant il se dépouille*, il
simplifie sa vie autant que son équipement et dégage
son âme jusqu'à estimer superflu ce que naguère il
jugeait nécessaire. *Moins il possède et plus il se
possède*, et plus il peut se donner, puisqu'il est
libre.⁵ (...) De l'accessoire, même moral, il s'est allégé
et cet appauvrissement apparent est ce qui l'a fait riche
et profond.⁶ ».

Alors ce sac à dos deviendra léger, de plus en
plus oublié, *fort de notre faiblesse* dont st Paul lui
même, Routier du Christ, a pu se glorifier⁷ !

C'est le sac de marche
qui doit nous détacher de l'inutile,
pour être toujours prêts à répondre à l'appel.
Nous allégeant sans cesse
afin de pouvoir aussi allonger sans peine
certaines étapes.

⁴ Luc 12, 34

⁵ Père Sevin, Pour penser Scoutement : vers un ordre scout.

⁶ Père Sevin, Pour penser Scoutement : Béatrix aux pieds nus

⁷ 2 Cor 11, 30



C'est le *bagage des nomades* qui transportent avec eux toutes leurs maigres richesses, sans croire aux installations confortables, en attendant le retour à la maison définitif. C'est celui de Vos disciples envoyés en mission sans or, ni argent, ni tunique de rechange.

De toutes manières ces sacs à dos,
sont *ouverts* à tout vent,
pas plus qu'une tente, ils ne ferment à clé.
On sait bien qu'on pourrait se faire voler,
tout perdre en un jour.
Ce serait bien embêtant
mais on n'en mourrait pas !
Le sac à dos ne sera jamais un coffre- fort
mais un modeste bagage de fantassin,
d'humble piéton, de routier
mais qui *voyagent debout*
et veulent mourir ainsi.

+++++

Nous n'avons *pas* un modèle de sac *uniforme*,
mais tous, comme des escargots,
nous emportons sur le dos
ces charges pesant de trop ;
lourds de nos faiblesses, de trop d'affaires
dont nous n'avons pas pu nous passer.

Il ne semble guère *élégant* ce gros sac, qui nous donne des airs de chameaux ; mais qu'importe ? Dans cette poche se retrouve pêle-mêle ce qui me sert le plus souvent. Comment faire de l'ordre dans mon désordre ? J'essaie pourtant d'y caser chaque chose à une place, selon l'usage.

Et c'est toujours par le haut
qu'il faut commencer à chercher quelque chose.
C'est *toujours par le haut*
que les questions se résolvent,
que les problèmes trouvent leur solution.

Mon sac est invisible, derrière moi,
hors de portée de mon regard
mais son poids est un continuel memento.
Memento des morts pour les vivants,

de ceux qui ne peuvent marcher,
portés par les *viatores*.
En sa présence : porter le poids du jour
qui croît davantage encore avec la fatigue.

Ces quelques richesses ne sont plus
dans le champ de mes préoccupations immédiates.
La route m'a fait rejeter ces bagages
derrière, dans le dos.

Alors je ne vois pas mon sac,
mais la lourdeur de celui des autres
qui peinent sur la route devant moi.

Et puis ce sac à dos me libère :
je marche les *mains libres* !
Ne restant agrippé à aucune valise,
demeurant prêt à d'offrir mes bras
pour secourir toute détresse, au hasard du chemin.

Sur la route, il faut rester ainsi *toujours prêt* à servir de notre mieux. Soulager les autres en prenant leur charge. Savoir parfois aussi aider les autres à porter leur fardeau, tel Simon de Cyrène, votre bon Samaritain, Seigneur !

Rajouter courageusement du poids
dans son sac qu'on estimait déjà trop plein,
lorsqu'il s'agit des affaires de tous,
le bien commun.
Prendre discrètement
un peu plus que sa part du matériel collectif,
ou de l'intendance qu'on vient d'acheter
pour plusieurs jours.

Servir ses frères sur la route,
ce peut être aussi prendre le temps
d'*ouvrir ce sac* qu'on avait soigneusement fermé,
savoir aller chercher au fond
ce que les autres réclament ou espèrent...
Offrir le reste de sa gourde,
sachant qu'elle sera rendue vide.

Car, finalement ce sac n'est fait
que pour servir.
Être prêt à tout donner,
pour ne tenir qu'à l'essentiel.



L'unique nécessaire.